

mal choisie pour cette tâche d'ailleurs difficile. Notre attention est retenue par les terribles événements actuels. Remettons à des temps plus tranquilles le récit des pacifiques conquêtes de l'idéal franciscain durant ces dernières années.

Jules Simon Maynadié naquit à Azille (Aude) le 5 novembre 1842, de parents profondément chrétiens. Fils unique, la situation de sa famille lui permettait d'espérer une vie facile, brillante peut-être ; mais la piété du foyer paternel le porta tout naturellement vers le sanctuaire. Il fit ses études au Petit, puis au Grand séminaire de Carcassonne. Avant son ordination, il obtint la faveur d'aller à Rome, pour y poursuivre, au collège Romain, sous la conduite de maîtres distingués, son instruction cléricale. Il y resta six mois, nourrissant son intelligence de la plus saine doctrine, empreignant son âme d'esprit catholique et remplissant jusqu'au bord son cœur de cet amour de l'Eglise et du Pape qui l'inspira si bien dans tout le cours de sa vie.

Ordonné prêtre à Carcassonne le 5 novembre 1867, il fut d'abord nommé vicaire à Montréal de l'Aude, puis curé de Treilles. Les documents nous manquent pour dire comment l'abbé Maynadié s'acquitta de ses fonctions, mais le fait de les avoir quittées pour embrasser une vie plus austère et se livrer à un plus large apostolat indique assez que son âme de jeune prêtre ne cessait pas d'aspirer au plus parfait et ne connaissait qu'une joie : se dévouer au salut des âmes.

Or en ce temps-là, les Frères Mineurs, récemment restaurés par le P. Joseph Areso, commençaient à évangéliser le midi de la France. L'Abbé Maynadié dut rencontrer ces modestes et laborieux apôtres qui allaient de village en village, annonçant le royaume de Dieu. A travers leur bure grossière et leur extérieur pénitent il vit toute la beauté intérieure de Saint François. Il était gagné à un idéal qui le posséda désormais tout entier.

En juillet 1871, il se présentait au noviciat des Franciscains à Branday (Gironde) et le 2 août suivant il revêtait l'habit religieux. Sa profession simple eut lieu le 3 août 1872. Trois ans après il prononçait ses vœux solennels (1875). A cette

1
f
c
I
l'
n
n
p
m
ce
t
R
du
jo
all
ge
Bé
cet
et
tion
fest
cau
seil
cev.
cisc
Il
tion
l'un
"
laise
"
sate
qui
"
trace